

Le Canard paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an...

Annouces: Prendre insertion, centimes par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

ÉDITEURS: F. LAURENT & BOBBIÉ, Éditeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Nos Primes

Le tirage du dernier numéro du CANARD (3 mai) a eu lieu chez M. Dabonnel & Lecomte...

10031

Deuxième prix (vingt piastres)

10366

Table listing prizes and amounts: Troisième prix... Une piastre... No. 10477, Cinquième prix... No. 2220, etc.

Les numéros suivants du 26 avril ont été présentés au bureau et les primes ont été payées.

- No 15019 (12 avril), M. Louis Morin, marchand, Drummondville. No 2433, M. D. Mongeon, étudiant, 1492, rue Notre-Dame...

Le prochain tirage (Canard du 10 mai) aura lieu dans les salles d'encre de MM. Duhamel & Lecomte, 527 rue Ste Catherine, lundi prochain le 19 de Mai, à 8 heures p.m.

Une Suggestion pour le 24 juin

Il n'y a rien de parfait sous le soleil. Ce proverbe date du temps de Salomon, et il trouve aujourd'hui son application lorsqu'il est question de la cavalcade historique du 24 juin.

Nous avons Saint Louis avec ses seigneurs féodaux, ses écuyers, ses varlets, ses hérauts d'armes, ses pages, et tout le menu fretin d'une armée partant en guerre.

A notre avis il reste une lacune à remplir dans la cavalcade. Parmi les dames qui chevaucheront avec les hauts et puissants seigneurs de France, on devrait personifier Blanche de Castille, mère de Louis IX. Nous croyons qu'aucune dame à Montréal ne pourrait mieux remplir ce rôle que Mme Ghidone, la populaire fondatrice du Grand Vatel.

On devrait voir dans les rangs de la procession Pierre l'Érmitte, personifié par M. Cléus Robillard. M. Léon Richard, l'hôteur de la rue Claude, représenterait Richard Cœur de Lion. Il brandirait sa pite hache, criant l'échole s'il était dans l'acte de pourfendre des infidèles.

On représenterait facilement Renaud de Châtillon par J. B. Renaud, le cham à M. L. A. Sénécal.

Il ne manquerait pas de Beauvoisin dans la baulico pour prendre le rôle de Beauvoisin II, empereur de Constantinople.

Quant à Gauthier Sans Avoir, il ne manque pas de Gauthier à Montréal qui logent le diable dans leur bourse.

On ferait venir d'Ottawa M. Ohs Thibault pour s'attifer comme Thibault, comte de Champagne. Seulement il faudrait voter un crédit supplémentaire au comité de la cavalcade pour faire confectionner pour ce personnage une paire d'étriers en harmonie avec les proportions de ses souliers.

Le comité de L'Assomption pourrait sans difficulté nous fournir une personne pour représenter Archaubault de Bourbon, car les Archambault y abondent comme les jobbers sous un ministère conservateur.

Il serait aussi très convenable de faire représenter le pape Innocent III par le Grand-Vicaire Trudel.

Baptiste Lémond représenterait le Quatre Fils Aymon.

Quant à Godefroi de Bouillon pourquoi ne donnerions-nous-nous pas ce rôle à M. Godefroi Chapleau, le fabricant de coffre-forts. Il pourrait rendre de grands services aux croisés en réparant les accros faites leurs armures de fer.

On pourrait symboliser les pays d'Orient par l'échevin Beauvoisin.

Le comité du feu pourrait proposer pour l'occasion l'échelle Skinner, pour représenter les Echelles du Levant.

L'île de Terre-Neuve n'appartient pas encore à la Confédération, mais elle sympathise beaucoup avec les Canayens. On dit que les bandes de Terre-Neuve seront royautes à neuf avec nos couleurs nationales, pour y faire asseoir les membres de la cavalcade après les fatigues du tournoi sur le terrain de l'Exposition.

Après la cavalcade, nous devrions voir défiler les croisés canadiens dans l'ordre suivant:

- 1o Croisés onto Canadiens et Irlandais. 2o Croisés onto Canadiens et Écossais. 3o Croisés onto Canadiens et Anglais.

Les croisés canayens qui ont du sang sauvage prendraient la queue de la procession.

Le tout, néanmoins, humblement soumis.

Un Croisé de Canayen et d'Irlandais.

Le Violon

Je vais vous conter mon histoire: Je suis un homme très heureux. A dix ans, au Conservatoire, sur trois prix j'en obtenais deux. Mais bien plates étaient mes poches; mon soulier baillait du talon et je dinais... de triples croches! Je comptais sur mon violon.

Mes camarades, pauvres héres, Raclant les boyaux sur le bois, Comme moi vivaient de chimères. Que faire avec cent francs par mois? (Dans les théâtres de banlieue Nous n'avions pas plus.) C'était long D'aller là-bas: plus d'une lieue, En trimbalant son violon.

Quoique artiste, je suis pratique, Et dès ce moment je me dis Qu'avec la gamme chromatique Je restais maigre en mon taudis. "Gagnons par une autre méthode De quoi m'assurer le bouillon! Quand j'aurai du bœuf à la mode, Je reprendrai mon violon."

J'avais une excellente armoire; J'y mis mon instrument sous clé, La clé dans la Seine, à nuit noire... Sans quoi j'aurais encor râclé. Mes amis, groupés dans la gêne, Me traitaient de bourgeois lélou, Mais plus d'un est mort à la peine, Ayant vendu son violon.

Je pris le taureau par les cornes; Je me fis garçon épicer, Violon, au charbon sans bornes, J'y gagnai plus qu'à te scier! Je mangerais de la soupe, en masse, Du bon bifteck et du pain blond. Cela fait la jambe plus grasac Que de jouer du violon.

Oh! j'ai peiné d'abord. Le lûre Était petit; et bien des fois Je maugréais, cassant du sucre, Je me cognais toujours les doigts!

Mes doigts, qui jadis avec grâce, Tenaient l'archet sûr et d'aplomb, Je les troyais dans la mélasse! Je regrettais mon violon.

Ah! le commencement fut rude! Un jour le patron m'a surpris Dans une bizarre attitude (L'art vous poursuit tant à Paris!) Distrait par un chant dans la rue, Je tenais, d'un air d'Apollon, Le petit bout d'une morue, Comme un manche de violon!

Mais je me suis fait au commerce; Avec beaucoup d'honnêteté Et de zèle, toujours on perçe. Je mettais même de côté. Le patron, pour une échéance, Ayant besoin de picailon, Je lui prêtai, de confiance, Dix fois le prix d'un violon.

Mon patron avait une fille Très forte en comptabilité, Mais avec cela fort gentille. J'étais jeune; je fus tenté. Pour réussir dans cette affaire Mon prêt était un bon jalou. Oh! j'aurais su plus tôt lui plaire. Si j'avais eu mon violon!

Enfin, vous comprenez la suite (Le commerce exclut-il l'amour? Je fus associé très vite, Et le patron me dit un jour: Voici que ma fortune est faite. Je vais demeurer près d'Abou. Prends ma boutique et ma fillette Ça vaut mieux que ton violon.

Alors la noce, et puis la lune De miel; voici de ça dix ans; Que je suis heureux! Ma fortune s'est faite; et puis, j'ai trois enfants. L'aîné cependant me chagrine (Il chasse de race, l'aiglon!) Je l'ai pris chez une voisine, Ce soir, jouant du violon.

Je l'ai ramené par l'oreille. (Il jouait très bien, le gaillard!) C'est moi, maintenant, qui m'éveille, J'appartiens désormais à l'art. Aussi, je vais vous faire entendre Mon meilleur morceau de salon; C'est du Rossini, vil et tendre. O mon rêve! ô mon violon!

(Il ouvre l'étui.) Voici vingt ans que tu sonneilles, Muet, au fond de ton étui, Comme les vins dans leurs bouteilles Tu n'es que meilleur, aujourd'hui! Viens chanter la chanson sonore De la montagne et du vallon! Nous aurons de beaux jours encore, Mon violon! mon violon!

(Il prend le violon et essaye de l'accorder.) Sol, ré, la, mi.

(Une corde casse.) La chanterelle A cassé, mais ça ne fait rien. Cette corde a vingt ans! Si frêle!... Trois cordes me suffiront bien. Ré, la, ré, sol. Est-ce bien juste? Ce sol fait des bruits de frelon. Un sol, c'est pourtant bien robuste. Il a pris froid, mon violon.

Où! je me souviens. L'ouverture Commence par un trait en mi; Mais non, en fa. Quelle torture! Il me semble avoir trop dormi. Essayons d'abord une gamme, Qui monte ainsi par échelon. Mais c'est faux! C'est affreux, infâme! Je ne sais plus le violon!

(Il jette l'instrument dans l'étui.) Voilà vingt ans que je me trempe Les mains dans la sauce aux anchois, L'eau de Javel, l'huile de lampe! Ça ne dégourdit pas les doigts. Et pourtant j'aime la musique! Qui nous jouera le cotillon? Mais, mon fils! (Nature artistique.) Je lui donne mon violon.

Pauvre enfant! Moi qui, tout à l'heure, L'ai puni d'avoir du talent! Et pourtant, avant que je meure, Que ferais-je de mon argent? Non! Il ne sera pas pratique; Il faut qu'il travaille selon Son envie, et qu'il ne s'applique Absolument qu'à son violon.

UN DEFI

Le défi suivant est sérieux. Il ne tient qu'à vous, lecteurs du CANARD, de gagner \$100, si la chose n'est pas vraie. A. NATHAN, est prêt à parier la somme de \$100 avec n'importe qui, qu'il a le stock de tabac, des cigares et d'articles de fumeurs, le plus complet et le mieux assorti de la ville de Montréal.

Ce stock mérite une inspection. La Maison A. NATHAN, No. 71 rue St Laurent, doit sa popularité au fait qu'elle vend toujours au prix du gros et qu'elle donne satisfaction à ses clients.

Abonnez vous au MONDE ILLUSTRÉ, le seul journal illustré publié en Canada.

Vive le Roi!

Régle invariable, les prédictions du CANARD s'accomplissent toujours à la lettre.

La semaine dernière, nous prophétisions le triomphe de M. Horace Boisseau sur ses deux adversaires par une majorité écrasante.

Lundi dernier, le dépouillement du scrutin lui donnait une majorité absolue de 26,000 voix.

Lundi soir, la métropole était en liesse, et l'air retentissait des cris de Noël! Noël! Vivo le Roi!

Maintenant que notre ami, M. Boisseau est élu roi pour de bon, nous espérons que le comité des finances de la St Jean-Baptiste ne se montrera pas méquin à son égard.

Nous sommes sûrs que les vêtements royaux importés par la maison Beullac seront dignes de votre nouveau souverain. On nous dit que la couronne, le sceptre, le manteau royal, les éperons d'or et les "congess" de soie bleue soude de fleur de ys d'or ont artistement exécutés et produiront un merveilleux effet dans la cavalcade.

Comme le nouveau roi serait peut-être dans le cas de tenir un lit de justice il serait opportun que le comité lui achète une paillasson à spring No. 1 pour ce lit de justice.

Nous avons un conseil à donner à Boisseau: il dit le Bon. C'est de ne pas tenir une cour plénière à Montréal. Nous connaissons nos compatriotes. Ils rendraient cette cour trop plénière, car les courtisans canayens aiment à être pleins surtout lorsque c'est un autre qui paie. Ainsi pas de cour plénière s. v. p.

Dans tous les cas, nous souhaitons au roi un règne de bonheur et de prospérité et Vital Paradis au commencement de l'hiver pour lui fournir son charbon à bon marché.

Histoire d'un pot de colle

Ou plutôt histoire d'un pot de colle, d'un chien et d'un collor d'affiches. Elle s'est passée l'autre matin dans le South Fifth Avenue, tout près de la station de Blacker street.

Monté sur sa petite échelle, un brave collor d'affiches de théâtres placardait les programmes variés du jour sur la muraille. Le pot de colle de l'ouvrier, placé au bas de l'échelle, était aux trois quarts plein; il ne devait pas être longtemps. Trois ou quatre chiens se livraient, aux abords de ce malheureux pot de colle, à une "partie" échevée, tellement échevillée, qu'à la suite d'une gambade un peu trop risquée, l'un des joueurs à quatre pattes tomba dans le pot de colle. Rien n'était plus étrange que de voir le malheureux, un toucou, dont l'arrière train tout entier était immergé, agiter ses pattes de devant, comme pour exprimer le profond dégoût que lui causait ce bain gluant.

Mais l'aventure n'était pas encore terminée. Après deux seconds d'ahuris émont, le chien encolé s'ango, renversa le pot et se prend le cou dans l'aube. Il s'enfuit alors affolé, entraînant le fatal décapité tout ruisselant de colle. Ce que voyant le collor d'affiches bondit sur le trottoir, poursuit le chien et, juste au moment où ce dernier parvient à se débarrasser de son encombrement attardé, butte contre le seuil et s'allonge sur le pavé en poussant un juron formidable.

Le chien court peut-être encore, et peut être encore le malheureux de ces périodes s'écouffent ils en passant au collor, au caniche et au pot.

Pensé d'un philosophe: —Pour aller au spectacle, il faut savoir si la pièce est intéressante. Pour savoir si elle est intéressante, il faut l'avoir vue. Voilà pourquoi je ne vais jamais au théâtre.

COUACS

Le chroniqueur de la République Illustrée plaint le sort des professeurs de langues étrangères dont les élèves se perfectionnent à Paris. Jamais, en effet, les expressions pittoresques autant que peu académiques n'avaient été aussi répandues qu'aujourd'hui.

Cela rappelle ce qui arriva à Marie-Louise et à Napoléon Ier. Mécontent d'une dépêche qu'il recevait de Vienne, l'empereur dit à l'impératrice: —Désolément, votre père est un ganache!

Marie Louise, qui ne connaissait pas le mot, en demanda l'explication. On lui répondit prudemment: —Ganache veut dire homme habile, de bon conseil.

Quelques temps après, comme en l'absence de l'empereur, elle présidait le conseil d'Etat, il y eut un point de discussion où manqua l'accord. L'ambassadeur était là, muet. L'impératrice l'interpella et lui dit: —Allons, monseigneur le duo, c'est à vous de mettre ces mes-jours d'accord, car de l'avis de tout le monde, vous êtes une des plus grandes ganaches de l'empire.

Un monsieur est obligé d'absenter et laisse sa jeune femme à la maison. Celle-ci, s'ennuyant d'être obligée de dîner toute seule, à la singulière fantaisie d'inviter sa cuisinière à se mettre à table avec elle.

À peine assise, l'excellente fille se lève et se précipite à la fenêtre pour tirer les rideaux. Interrogée par sa maîtresse sur la cause de cette brusque manœuvre: —Je ne veux pas, fait la cuisinière, que les voisins me voient à table avec madame, sans que cela ne manqueraient pas de dire: «La voilà une qui n'est pas fière; elle mange avec ses maîtres!»

On vient de découvrir une nouvelle comédie qui ne manquera pas de soulever beaucoup de discussions dans le monde des savants. Les uns vont prétendre que c'est celle qui nous a visités il y a deux ans, les autres soutiendront que c'est la comédie de 1842. Toutes les commères prétendent que c'est un signe de guerre. Cette comédie est visible tous les soirs; elle paraît juste au-dessus du magasin de MM. DÉROME & LEFRANÇOIS, les populaires chapeliers de la rue Ste Catherine. Qu'on se hâte donc d'aller rendre visite à ces messieurs. Non seulement ils se feront un plaisir de vous montrer la comète, mais ils vous feront de plus cadeau d'un superbe chapeau de soie ou d'un magnifique pull-over. Ces messieurs ne vendent pas, ils donnent.

Entendu à la gare Saint-Lazare ce dialogue entre un voyageur et un employé du chemin de fer: Le voyageur.—A quelle heure le train pour Versailles? L'employé.—A 6 h 35, monsieur. Le voyageur.—Il n'y en a pas avant. L'employé.—Non, monsieur, ils sont tous à vapeur.

À l'hôpital Un pauvre diable se rend à la consultation gratuite pour un coup reçu dans une réunion socialiste.

—De quoi souffrez-vous? dit le médecin. —Des reins. —Vous avez reçu des coups dans la région lombaire? —Mais non, monseigneur, dans la région de Belleville, pour vous servir.

Le SYNDICAT CANADIEN DU PUIS DUPUIS & CIE, a obtenu le contrat des habitations de la ville de Montréal, on n'a qui doit s'agir dans la région de la St Jean-Baptiste.

Où s'arrêtera la science? Un chimiste vient de trouver le moyen de faire et tomber lentement les cheveux des porruques!...